

Catherine Mills

L'apport de Paul Boccara à la pensée néomarxiste
Nouvelle civilisation et anthroponomie systémique

I. Pour une nouvelle Civilisation.

L'ouvrage de Paul Boccara *Pour une nouvelle civilisation*, (éditions du Croquant, 2016) livre une étude inédite sur le concept de civilisation dans l'histoire de la pensée. L'auteur repère des références aux trois caractères ou composantes d'une civilisation : les rapports sociaux, les techniques matérielles, la culture. Il s'agit des relations sociales entre êtres humains ; des produits et moyens matériels des opérations sociales vitales ; des éléments constitutifs des idées et d'une culture de la société.

C'est d'abord la référence à Confucius (K'ung Fu Tsu), dans la Chine des sixième et cinquième siècles avant JC.

Puis Aristote, au quatrième siècle avant J. C. en Grèce, dans *Éthique à Nicomaque* cite l'activité de l'âme et la vertu, les biens ou instruments, la politique. Il évoque : « l'intelligence et l'activité méditative », « les biens nécessaires à la vie », « le besoin d'autres personnes ».

Saint-Augustin, au quatrième siècle après JC, à la fin de l'antiquité romaine, à propos de « la cité terrestre », dans *La cité de Dieu* (tome2) considère : « *Les trois théologies que les Grecs appellent mystique, physique, politique et qu'on peut dénommer en latin fabuleuse, naturelle, civile* ».

Au Moyen Âge, au quatorzième Siècle après JC., en terre d'Islam, le maghrébin Ibn Khaldoun, à propos de l'Umran, qu'on peut traduire par « civilisation » déclare : *l'effort que fait l'homme pour assurer sa subsistance et les différents moyens par lesquels il s'y emploie... et la recherche de ce qui... est nécessaire* », en se référant à la « sociabilité » et à l'« état social », ou « la vie sociale inhérente à l'état de civilisation. » (Ibn Khaldoun, *La Muqaddima*, extraits, Alger, Centre Pédagogique Maghrébin, Hachette, 1965. *Le Livre des exemples*, t. 1, Autobiographie, La Pléiade, Gallimard, traduction Abdesselam Cheddadi). Comme le relève ce dernier auteur : « Ibn Khaldûn distingue, dans les activités de l'homme, trois domaines : celui de l'action sur le monde extérieur et de la fabrication des objets ; celui des relations interindividuelles sociales ; et celui de la science [...] [...] Enfin à la sphère des activités scientifiques correspond l'intelligence spéculative » qui « consiste en concepts et assentiments. (Abdesselam Cheddadi, *Ibn Khaldoun. L'homme et le théoricien de la civilisation*, Paris, NRF, Gallimard, 2006).

Paul Boccara revisite aussi des références contemporaines du dix-neuvième au vingt-et-unième siècle. En 1845-1846, Marx et Engels évoquent les liens entre production matérielle, relations humaines et formes de conscience (Karl Marx, Friedrich Engels, *L'idéologie allemande*, Paris, Éditions Sociales, 1968, p. 69, p. 60). Ils précisent : « Ces trois moments, la force productive, l'état social et la conscience peuvent et doivent entrer en conflit entre eux [...] ». On retrouve les trois moments dans leur critique de la conception idéaliste de Hegel et de l'ordre de liaison entre les trois ensembles : « Dans le système de

Hegel, ce sont les idées, pensées, concepts qui ont produit, déterminé, dominé la vie réelle des hommes, leur monde matériel, leurs rapports réels ». Cependant, montre Paul Boccara, on peut retrouver chez Hegel la reconnaissance des trois moments de l'anthropologie : famille, société civile, État, dans *Principes de la philosophie du droit*.

Victor Hugo pour sa part écrit : « *La religion, la société, la nature ; telles sont les trois luttes de l'homme. Ces trois luttes sont en même temps ses trois besoins ; il faut qu'il croit, de là le temple ; il faut qu'il crée, de là la cité ; il faut qu'il vive, de là la charrue et le navire [...]. Un triple anankè [nécessité] pèse sur nous, l'anankè des dogmes, l'anankè des lois, l'anankè des choses* ». (Victor Hugo, *Les travailleurs de la mer*, 1866)

Max Weber souligne : « *L'incroyable enchevêtrement d'influences réciproques entre les fondements matériels, les formes d'organisations sociales et politiques et le contenu spirituel des époques culturelles réformatrices.* » (Max Weber *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, 1904-1905).

Sigmund Freud, à propos des « orientations de la civilisation », dans *L'avenir d'une illusion*, 1927), déclare : « *La culture humaine... et je méprise de séparer la civilisation de la "culture"... comprend tout le savoir et le pouvoir qu'ont acquis les hommes afin de maîtriser les forces de la nature et de conquérir sur elle des biens... toutes les dispositions nécessaires pour régler les rapports des hommes entre eux* ». Il poursuit : « *Nous étions tentés de rechercher le propre de la civilisation dans les ressources matérielles... mais... côté des ressources, il y a les moyens... de coercition et ... le patrimoine spirituel de la culture* »).

Marcel Mauss, dans son exposé de 1930 intitulé « Les civilisations. Éléments et formes », distingue trois ensembles : les pratiques collectives, les produits matériels et les idées. (Marcel Mauss, *Essais de sociologie*, 1968, 1971).

Bronislaw Malinowski répond à son tour à la question : Qu'est-ce que la culture ?, au sens d'une civilisation : « *Il s'agit de cette totalité où entrent les ustensiles et les biens de consommation ; les chartes organiques réglant les divers groupements sociaux, les idées et les arts, les croyances et coutumes [...]. On a affaire à un vaste appareil, pour une part matériel, pour une part humain et pour une autre part spirituel.* ». Il affirme : « *Quelque simple que soit la culture, l'homme dispose d'un ensemble matériel d'instruments... il évolue dans son milieu social... il communique avec les autres à l'aide du langage et arrive à former des concepts d'un caractère rationnel, religieux ou magique* ». (*Mœurs et coutumes des Mélanésien*s, édition française, 1933, réédité comme *Trois essais sur la vie sociale des primitifs*, Payot, 1968, ainsi que Bronislaw Malinowski. *La sexualité et sa répression dans les sociétés primitives*, Payot, Paris, 1932).

Antonio Gramsci, à propos de la question « Qu'est-ce que l'homme ? », se réfère aux trois éléments constitutifs des civilisations. Il relie rapports entre hommes, technique et conscience. (Antonio Gramsci. *Cahiers de prison* (1929-1935), 1ère édition italienne (1948-1951), en français, NRF, Gallimard, 5 volumes, présenté par Robert Paris, 1996. Voir aussi *Gramsci dans le texte*, Recueil de textes sous la direction de

François Ricci traduit de l'italien, Paris, Éditions Sociales, 1975, p. 177 ; Gramsci, *La formazione dell'uomo* Textes sous la direction de Giovanni Urbani).

De son côté, la philosophe Simone Weil (1909-1943) précise les trois éléments des rapports sociaux de marché, des techniques, du machinisme et de la culture algébrique dans la civilisation contemporaine en déclarant : « Argent, machinisme, algèbre : les trois monstres de la civilisation actuelle ».

Claude Lévi-Strauss, (*Race et histoire*, 1952, repris dans *Anthropologie structurale deux*, 1973) évoque la civilisation occidentale et les autres civilisations : chaque culture » regroupe retrouve les trois ensembles : une organisation sociale ; des techniques ; un art, des connaissances, des croyances. « Tous les hommes sans exception possèdent un langage, des techniques, un art, des connaissances positives, des croyances religieuses, une organisation sociale économique et politique ». Enfin, Fernand Braudel souligne que sociétés, économies et mentalités, constituent des phénomènes de civilisation dans des « espaces » pendant des « siècles ».

Paul Boccara montre ensuite que la crise systémique actuelle du capitalisme mondialisé et financiarisé, bien plus qu'une simple crise économique, est une crise de civilisation. Il l'analyse au plan économique et « anthroponomique ». Il ouvre sur des perspectives et des propositions de dépassement du capitalisme et du libéralisme mondialisé, pour aller vers « une civilisation de toute l'humanité ». Cela implique des transformations sociétales fondamentales concernant notamment les rapports entre les hommes et les femmes, les générations. L'exacerbation des conflits et des dominations conduira-t-elle à la fermeture et au déclin des civilisations ou au contraire à leur ouverture. L'humanité parviendra-t-elle à créer une nouvelle civilisation de toute l'humanité ? D'où « la portée systémique radicale des transformations climatiques avec leur potentiel de rassemblement des luttes sociales et politiques », entre mouvements sociaux et sociétaux, et leurs débouchés pour une nouvelle civilisation.

II. L'anthroponomie systémique : un concept vivant

Paul Boccara a développé ses recherches sur les aspects non économiques de la vie humaine en forgeant le concept d' « anthroponomie », de façon complémentaire à ses travaux économiques sur la reproduction matérielle de la société. L'anthroponomie, c'est pour lui, ce qui contribue à façonner, à générer des êtres humains, et à re-générer des générations. Pour comprendre la crise systémique en cours et ouvrir des issues à cette crise, c'est une dimension tout aussi importante que la dimension économique. Paul Boccara livre des outils d'analyse qui permettent à la fois de ne pas réduire la crise et l'ensemble des phénomènes humains à l'économie, tout en articulant l'économie et les autres aspects de la société. Cette théorisation de l'anthroponomie est le résultat de plusieurs décennies de recherche. (Paul Boccara *Sur la mise en mouvement du Capital*, ES1978, réunion d'articles parus dans *Économie et Politique* en 1961 ; Séminaire « Introduction à l'anthroponomie », mars 1993-mai 1994 ; *Le Capital de Marx, son apport, son dépassement. Au-delà de l'économie*, 2012).

Avec son dernier ouvrage (*Neuf leçons sur l'anthroponomie systémique*, Delga, 2017) Paul Boccara montre la cohérence de cette recherche. La théorisation anthroponomique trouve sa source dans la

continuité et le dépassement de Marx. Dans *L'Idéologie allemande*, celui-ci dit avoir surtout considéré « le travail des hommes sur la nature », et qu'au-delà des études économiques il faudrait envisager « le travail des hommes sur les hommes » : ce que Paul Boccara appellera l'anthroponomie. Le travail productif (l'activité en lien avec le système économique) conduit les êtres humains à modifier leur propre nature et à développer leurs capacités potentielles dans le cours d'une vie (l'anthroponomie) comme à se régénérer de génération en génération. Paul Boccara identifie quatre moments de la vie humaine: moment parental, moment travail, moment politique et moment informationnel. Il apporte des éclairages nouveaux pour sortir de la crise de notre civilisation : transformation des modèles familiaux, relations entre générations, transformations du travail, enjeux de la formation, démocratie participative, rapport à la culture héritée des générations décédées, transmission culturelle et son renouvellement, etc. Il articule et mobilise de vastes domaines de connaissances avec la visée du dépassement de leurs cloisonnements actuels (Histoire, Anthropologie, Sociologie, Psychanalyse, etc.). Anthroponomie et économie sont pensées dans leur interrelation, mais ce n'est pas à sens unique ni dans un rapport mécanique. Tandis que son analyse systémique insiste sur les transformations et la volonté de changer la société. Il se distancie des approches structuralistes et revendique une mise en perspective historique. Il montre ainsi comment des changements dans différents aspects du système anthroponomique, combinés entre eux et à des conditions économiques, rendent les transformations possibles.